Financière Fairstone
PRÊT
OBTENEZ
EN QU

Zoom sur les séries «Théâtre et littérature» et «Danse»
Pour rythmer votre rentrée au Théâtre de la Ville!
17 septembre 2026

Concours: 2 Passeports Cinéphiles à gagner
Pour une expérience totale lors de la 32e édition de CINEMANIA
22 octobre 2026

12 nouveautés littéraires québécoises à découvrir
En cette rentrée culturelle 2026 foisonnante
22 septembre 2026

7 suggestions d'
Pour un automne tout
1er septembre 2026

Critiques de films



«Villeneuve: l'ascension d'une légende» de Yan Lanouette Turgeon: un biopic qui impressionne peu

Une légende de la course automobile aurait mérité mieux que ça!

Publié le **11 novembre 2026** par **Maxance Vincent**

Crédit photo : Entract Films @ Tous droits réservés

Après plusieurs obstacles à surmonter, dont un changement de réalisateur, des conditions climatiques défavorables et une interruption du tournage due à des contraintes budgétaires, «Villeneuve: l'ascension d'une légende» arrive en salle à la suite de sa première mondiale au Festival international de films de Toronto (TIFF). On pourrait dire que les défis qu'a vécus l'équipe de production étaient à l'image de toutes les embûches auxquelles a été confronté Gilles Villeneuve avant de devenir l'un des pilotes de course automobile les plus influents de la Formule 1. Malheureusement, ce biopic impressionne peu, tant dans son traitement lisse que dans sa structure incroyablement répétitive, avec son seul désir de mythifier son personnage éponyme, sans jamais l'explorer en profondeur.

Il est indéniable que Gilles Villeneuve (interprété par Rémi Goulet) était une légende de la course automobile. Je dirais même qu'il était l'un des symboles les plus puissants de la fierté québécoise.

De ses débuts modestes à Berthierville jusqu'au plus haut sommet de la Formule 1, c'était l'une des figures les plus importantes de notre histoire, et pas seulement dans le monde du sport.



Photo: Entract Films @ Tous droits réservés

Villeneuve: l'ascension d'une légende axe sa trame narrative principalement sur ses débuts dans la course automobile et non du berceau à la tombe, comme le veut le traitement classique de tout bon biopic qui se respecte.

Ce film, c'est l'occasion rêvée d'aborder son goût pour la course, ses accomplissements, au Québec comme ailleurs, et comment il est devenu l'un des chefs de file de ce sport exaltant. Bref, un portrait complet d'une figure qui continue toujours d'inspirer, et ce, plus de quarante ans après son décès tragique.

Or, le film n'offre aucun moment d'introspection — ni d'analyse — sur le parcours de Gilles Villeneuve. Le cinéaste Yan Lanouette Turgeon, en remplacement de Daniel Roby, qui a quitté le projet en 2024, présente sommairement une série d'événements à l'instar d'une page Wikipédia. On présente les moments charnières de sa carrière, qui ont permis à Gilles Villeneuve de gravir les échelons, mais jamais l'humain derrière le personnage n'est mis de l'avant de façon complète.

Certes, il était un génie de la course. Ses prouesses athlétiques étaient indéniables, et son penchant pour la vitesse et un style de pilotage très agressif lui ont valu beaucoup de succès. Mais quand on présente l'athlète de façon aussi cinématographique, en racontant seulement les «grandes lignes» sans jamais se pencher sur la psychologie du personnage, ça relève de l'hagiographie.

Un biopic qui n'ose pas aller plus loin que la surface

Lanouette Turgeon refuse d'interroger Villeneuve sur sa passion pour le sport automobile.

Ce que l'on apprend de lui, c'est qu'il a toujours aimé la vitesse, qu'il avait un talent inné pour la course, et qu'il voulait gagner à tout prix. Tous les obstacles qu'il rencontre à travers le film, qu'ils soient financiers ou physiques, semblent anodins, vu la façon dont ils sont mis en scène par le cinéaste.



Photo: Entract Films @ Tous droits réservés

L'œuvre débute d'ailleurs par un accident grave qui a entraîné la perte totale de la voiture de son père, Séville (joué ici par Patrice Robitaille). On présente ce moment comme un tournant dans l'obsession qu'a entretenu Gilles Villeneuve pour la vitesse. En effet, il a frôlé la mort et a failli tuer

Par la suite, on passe rapidement au prochain événement.

Le hic, c'est qu'on ne comprend jamais ce qui se passe dans sa tête, puisque le film le présente comme un dieu de la course, sans aucun défaut. En somme, Gilles Villeneuve est l'archétype de l'homme parfait qui a accompli de grandes choses avec passion et détermination. Peut-être que c'est vrai. Peut-être qu'il était toujours sûr de lui et qu'il véhiculait des valeurs positives, même dans ses moments les plus difficiles.

Reste que le film tourne en rond, vu l'absence de progression dramatique chez le personnage, et que le spectateur est incapable de s'attacher à son rêve.

Lorsqu'il rencontre des difficultés financières et qu'il décide de vendre sa maison pour obtenir une place dans la Formule Atlantic, et ce, sans l'accord de son épouse, Joann (interprétée par Rosalie Bonenfant), on ne ressent pas du tout le poids dramatique de cet enjeu.

Le scénario souligne toujours que Gilles ne devrait pas s'inquiéter de l'argent, car ses parents vont l'aider, une réplique que Patrice Robitaille répète à peu près chaque fois que le film parle d'argent.



Photo: Entract Films @ Tous droits réservés

La raison pour laquelle le public s'attache aux *underdog stories* est simple: on montre un personnage plus grand que nature à son plus vulnérable; le public est encouragé à s'identifier à son récit, car il comprend comment il a pu surmonter tous les obstacles que la vie lui a donnés. Ainsi, c'est pour cette raison qu'un film comme *I Play Rocky* fonctionne, car il ne craint pas d'ajouter une touche de faiblesse et de vulnérabilité à l'une des plus grandes icônes du cinéma.

Dans *Villeneuve: l'ascension d'une légende*, on montre que le parcours de Gilles Villeneuve a été difficile et qu'il a dû surmonter d'innombrables épreuves. Cependant, puisque le personnage n'a aucun point faible, l'attachement est quasi impossible, malgré la prestation bien sentie de Rémi Goulet dans le rôle-titre.

Les personnages secondaires ont aussi le même problème. Ils n'ont aucun trait unique permettant une réelle connexion avec le public, sauf leur soutien indéfectible au rêve ultime de Gilles Villeneuve. On mentionne brièvement qu'il a passé beaucoup plus de temps sur la piste qu'à la maison avec son épouse et ses enfants, et quelques scènes avec Joann ajoutent un peu de tension au récit. Cela aurait pu être développé davantage pour en faire le cœur dramatique du film, mais, encore une fois, ces enjeux étaient mineurs selon le réalisateur.

Par exemple, Gilles Villeneuve promet de tout dire à son épouse avant de décider quoi que ce soit sur l'avenir de sa famille. Lorsqu'il ne respecte pas son engagement, elle est évidemment contrariée, mais cela se résout vite, car il est sûr de gagner.

Et lorsqu'il ne gagne pas, ce n'est pas grave! On passe à la prochaine course où il se rattrapera.

De bonnes courses arrivent à pallier légèrement le manque d'introspection

Certes, les scènes de course sont excellentes, surtout celles en motoneige! Car, oui, avant de devenir un champion du monde de Formule 1, Villeneuve impressionnait les foules en motoneige.



Photo: Entract Films @ Tous droits réservés

On ressent l'adrénaline en voyant le personnage filer à toute vitesse et battre des records qui semblent improbables. La photographie à l'américaine est tout aussi réussie. Certes, cela peut manquer de panache lorsqu'on pense à une superproduction telle que *F1* de Joseph Kosinski, mais on ne peut pas comparer ces deux films.

Ce qui est accompli techniquement dans *Villeneuve* est exceptionnel. La bande-son est également vibrante, alors que le spectateur est forcé de ressentir tous les moments les plus intenses qu'a vécus Villeneuve sur la piste. On devrait véritablement envisager de diffuser le film en D-BOX pour intensifier l'expérience cinématographique, voire en IMAX, pourquoi pas.

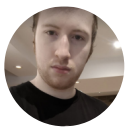
Cela dit, comme le reste de l'œuvre, les courses finissent par être redondantes, car il y a, on dirait, un refus catégorique d'explorer Villeneuve en profondeur, de donner un peu de texture à un personnage déjà connu dans l'espace public comme étant une légende. On connaît ce qu'il a accompli avec Ferrari. C'est pour cela que le film raconte les événements qui se sont passés avant sa rencontre avec l'*ingegnere*.

Ce refus de proposer un personnage tridimensionnel, malgré de bonnes performances et des courses de haut niveau, est la raison pour laquelle *Villeneuve: l'ascension d'une légende* devient rapidement oubliable.

Au moins, il risque de bien cartonner au *box-office*, et l'on ne peut que célébrer ce potentiel succès. L'industrie cinématographique québécoise en a grandement besoin.

VILLENEUVE: RISE OF A LEGEND | Official Trailer
Entract Films

Regarder sur



Maxance Vincent

Adepte d'œuvres incomprises

Amateur de cinéma de genre et de films méconnus du grand public, Maxance a notamment développé un intérêt particulier pour les œuvres asiatiques et indiennes.

L'événement en photos